

Mélanie Gourarier
Anthropologue, chargée de recherche Cnrs
melanie.gourarier@yahoo.fr

Dictionnaire de la justice sociale **Raewyn Connell et la masculinité hégémonique**

Principale initiatrice et contributrice des *Masculinities Studies* (étude des masculinités) au milieu des années 1980, Raewyn Connell, entreprend, avec deux de ses collègues, Tim Carrigan et John Lee, de réformer l'approche sociale des masculinités : « Toward a new sociology of masculinity » (1985)¹. Le titre de l'article a valeur programmatique. Il pose les bases de l'étude critique des masculinités qui se développera la décennie suivante dans le monde anglo-saxon, plus tardivement en France. Le projet se place dans une perspective féministe. Il vise à favoriser la convergence des luttes en désolidarisant les masculinités gaies des masculinités dominantes et hétérosexuelles. Dès ses prémices, la prise en compte des hiérarchies masculines apparaît ainsi comme un enjeu de l'étude des masculinités et trouve sa formalisation dans la transposition du concept gramscien d'hégémonie. Dans *Masculinities*, contribution majeure des études de genre publiée en 1995, Connell développe le concept de masculinité hégémonique et détermine ses différentes applications. Critiqué par la suite, notamment pour ce que le concept, pourrait, dans sa formulation, conduire à une essentialisation et à une réification de la masculinité (Demetriou, 2015 [2001]), le concept est reformulé dans *Hegemonic Masculinities. Rethinking the concept* (2005). La masculinité hégémonique est alors décrite comme le processus « de hiérarchisation, de normalisation et de marginalisation des masculinités, par lesquels certaines catégories d'hommes imposent, à travers un travail sur eux-mêmes et sur les autres, leur domination aux femmes, mais également à d'autres catégories d'hommes. » (Gourarier, Rebutini et Vorös, 2015). L'apport de la notion, comparativement à d'autres modes de conceptualisation des rapports de pouvoir est donc de s'intéresser aux processus historiques et aux dynamiques qui traversent et transforment continuellement les masculinités. Dès lors, le concept de masculinité hégémonique ne permet pas seulement de penser comment se forment et se maintiennent des modèles de genre mais aussi comment l'ordre social assoie sa légitimité sur des rapports de masculinités.

Biographie discrétionnaire

En dépit des nombreux entretiens dans lesquelles elle discute de ses travaux et précise ses orientations théoriques et politiques, Raewyn Connell livre très peu d'éléments biographiques, y compris lorsque ceux-ci permettraient d'éclairer la généalogie de sa pensée. Une telle réserve relève d'une intention politique : celle de transformer les rapports de pouvoir produits dans l'incarnation des savoirs. Dans la présentation du recueil de textes de Connell traduits pour la première fois en français, Méoïne Hagège et Arthur Vuattoux soulignent l'importance que prend cette dimension dans les derniers travaux de l'auteure (Hagège et Vuattoux, 2015 : 13-14). Alors qu'elle s'attelle à déconstruire les « hégémonies académiques » qui procèdent de rapports Nord/Sud en marginalisant les travaux émis dans ce dernier espace et la légitimité de ceux – et surtout de celles – qui en sont les producteurs/rices (Connell, 2007), Connell insiste sur la nécessité de se défaire de la posture « d'auteur » pour privilégier celle du/de la « travailleur/se » (Connell, 2013). Cette conception du travail

¹ Je remercie Gianfranco Rebutini pour ses lectures et commentaires.

intellectuel à la fois pragmatique, collectif et pris dans un rapport historique et social global s'inscrit dans la continuité de celle de « l'intellectuel organique » élaborée par Gramsci (Gramsci, 1983 [1929]). Raewyn Connell accorde ainsi à ses travaux une fonction résolument politique. Les quelques éléments biographiques qu'elle communique ont, dans ce contexte, pour vocation de la situer socialement. Née en Australie, Raewyn Connell se présente comme « issue d'une famille composée de notables et de colons installés dans les zones rurales de Melbourne [dont les] ancêtres irlandais, écossais et gallois ont pris part à la colonisation des territoires aborigènes de l'Australie du sud-est durant le 19^e siècle. » (Connell, « bio » [en ligne]). Elle articule ainsi sa propre position sociale à sa trajectoire de recherche marquée par un questionnement sur le pouvoir qu'elle interroge d'abord dans les rapports de classe avec *Ruling Class, Ruling Culture* en 1977, dans la relation entre la classe et le genre en milieu scolaire dans *Making the Difference* en 1982, dans les rapports de masculinités dans *Masculinities* en 1995, puis, plus récemment, dans les rapports Nord/Sud dans *Southern Theory* en 2007. Si les objets diffèrent, l'entreprise théorique de Connell² tourne autour d'un axe commun :

« Je crois que mes recherches sur les masculinités, les rapports de classe et la colonialité du savoir partagent un même engagement critique envers le pouvoir, les inégalités sociales, l'institutionnalisation des privilèges et la justice sociale dans son sens le plus large. » (Connell, 2013)

Saisir le pouvoir dans l'étude des masculinités

Si Raewyn Connell s'intéresse au fonctionnement du pouvoir, c'est surtout pour son usage du concept de masculinité hégémonique qu'elle fait aujourd'hui référence. Principalement mobilisé dans le champ des études de genre, le concept est une contribution majeure à la sociologie critique dans la mesure où il propose une alternative aux théories de la reproduction sociale pour approcher l'ordre social en termes de changements historiques (Gourarier, Rebucini, Vorös, 2015).

Dans un entretien récent Raewyn Connell revient sur la généalogie de l'usage du concept d'hégémonie dans l'étude des masculinités : « L'emploi du terme d'hégémonie s'est [...] avéré évident lorsqu'il s'est agi d'analyser une configuration particulière des rapports de genre, une situation dans laquelle la centralité, le *leadership* et le pouvoir d'une minorité avait été stabilisés ; et où cette prédominance était moins imposée par la force qu'organiquement intégrée à la culture et aux routines de la vie quotidienne. » (Connell, 2013)

Cette orientation théorique comporte au moins trois enjeux : une approche relationnelle et dynamique du genre, une attention aux rapports hiérarchiques internes (entre hommes) et l'intégration des logiques et des stratégies de transformation des normes et de l'ordre social.

Si les études féministes et le développement de travaux sur le genre se sont construits sur la nécessité de faire apparaître les femmes dans l'histoire, cette histoire s'inscrit dans un rapport dissymétrique à celles des hommes et des masculinités. Autrement dit, si on ne peut comprendre la féminité en dehors de la masculinité et inversement, cette relation est productrice de hiérarchies sociales. La masculinité hégémonique permet ainsi d'étudier les processus de différenciation des représentations et des pratiques de genre afin d'identifier les logiques de pouvoir à l'œuvre dans des contextes donnés. Cette compréhension dynamique des rapports de genre permet non seulement de sortir d'une approche stabilisée de la masculinité et de la féminité, mais aussi d'apporter une attention à la localisation – historique

² Pour une analyse synthétique et critique de l'analyse de Connell voir Démétriou (2004)

et sociale – des configurations de pratiques de genre. Dès lors, la « masculinité hégémonique n'est pas un type de personnalité figé et invariant, mais la masculinité qui est en position hégémonique dans une structure donnée de rapports de genre, une position toujours sujette à contestation » (Connell, 2013 : 73) Il ne s'agit donc plus de parler de la masculinité, mais des masculinités. Ce passage au pluriel vise autant à sortir d'une approche essentialiste de ce qui est construit comme masculin dans une société donnée, qu'à penser les manières dont les modèles de masculinité sont mis en concurrence les uns avec les autres et produisent du rapport social.

Un second apport du concept de masculinité hégémonique est donc de pointer aussi bien les hiérarchies de genre externes (hommes/femmes ; masculinité/féminités) que les hiérarchies internes (hommes/hommes ; masculinité/masculinité). Dans ce contexte, les « manières d'être » masculin participent, avec la classe, la race, l'âge et la sexualité, à situer l'individu dans l'échelle sociale. Raewyn Connell distingue plusieurs catégories de masculinités : subordonnées, marginalisées, complices et de protestations. Ces catégories ne sont pas fixes et figées, elles entrent en rapports continuels de luttes de légitimité. La masculinité en position de domination par exemple est celle qui passe pour « normale ». Pour cette raison ses qualités sont difficilement visibles aux yeux des contemporains. On ne songe pas à discuter de la masculinité des hommes d'affaires sur le même mode que la masculinité des « garçons de banlieue », jugée, seule, problématique. La normalisation d'un modèle se fait donc au prix de la dépréciation et de la marginalisation d'autres modèles. La masculinité des classes populaires racialisées se trouve ainsi disqualifiée car évaluée « trop » virile. Inadaptée à la modernité, elle reposerait sur des valeurs « archaïques » (violence physique, sexisme) tandis que la masculinité valorisée correspond à des dispositions propres aux classes moyennes supérieures et blanches telles que la capacité à porter un discours égalitaire ou à exprimer ses émotions, dispositions tout autant socialement situées et situantes.

Pour continuer à fonctionner dans la modernité, l'ordre social doit ainsi s'adapter. Un troisième apport du concept de masculinité hégémonique est qu'il permet de penser les recompositions qui participent au maintien et à la reproduction des positions de pouvoir. Connell attire plus particulièrement l'attention sur les stratégies d'appropriation à l'œuvre dans la recomposition et la normalisation des masculinités :

« Le changement est toujours envisagé dans son effet sur les rôles sexuels, un peu comme quelque chose qui leur tomberait dessus. Il provient de l'extérieur, de la société en général. Ce raisonnement est par exemple à l'œuvre dans les débats autour de la modernisation du rôle masculin induite par les changements technologiques et économiques. La théorie des rôles sexuels ne se donne pas les moyens de comprendre que le changement est une dialectique émergeant à l'intérieur même des rapports de genre » (Connell, 1987, 53).

Des qualités perçues comme opposées à la masculinité peuvent être intégrées comme une de ses composantes à un autre moment et dans un autre espace social. Dans un article récemment traduit, le sociologue Démétriou, revient plus longuement sur ces rapports internes de masculinités. Il insiste sur le processus d'hybridation par lequel des propriétés associées aux masculinités subordonnées et marginalisées sont « aspirées » par un « bloc hégémonique masculin » et assure sa légitimité (Démétriou, 2015 [2001]). Aussi, « il ne s'agit plus seulement de penser les masculinités subalternes comme une menace pour l'hégémonie, mais comme parties prenantes de son fonctionnement » (Gourarier, Rebucini, Vorös, 2015). Une telle conceptualisation permet d'approcher les transformations de l'ordre social tout en sortant de l'impasse des discours de crises et d'affaiblissement du modèle. Loin de se fragiliser, les modèles en position de pouvoir se renforcent *en* se réformant.

Réception dans le contexte français

L'œuvre de Raewyn Connell est parvenue tardivement en France. Élaboré au milieu des années 1980, le concept de masculinité hégémonique a fait l'objet d'un congrès à Paris en 2013³ et ses principaux écrits ont été traduits en Français à partir de 2014 (Connell, 2014 [1995]). Un tel différé dans la réception du travail de la sociologue australienne ne s'explique pas seulement pour des raisons de langue. La diffusion du concept a rencontré un certain nombre de résistances dues, en partie, à l'usage concurrentiel de domination masculine (Bourdieu, 1998). Parfois confondue avec ce concept et s'inscrivant dans la même tradition matérialiste, la masculinité hégémonique approche de façon pourtant très différente les rapports de genre et de pouvoir. Davantage axé sur la question du changement sociale, le concept de masculinité hégémonique permet non seulement de décrire les reconfigurations des hiérarchies de genre, il est aussi un outil politique de leur transformation. Si, contrairement aux théories privilégiant une approche en terme de rôles dont les catégories sont figées, l'hégémonie s'intéresse au processus de normalisation et de légitimation d'un ordre social toujours menacé et donc par définition, qu'il est possible de changer.

Références citées

- BOURDIEU Pierre, *La domination masculine*, Paris, Seuil, 1998.
- CARRIGAN Tom, Raewyn Connell, John Lee, « Towards a New Sociology of Masculinity », *Theory and Society*, vol. 14, n° 5, 1985, pp. 551-604.
- CONNELL Raewyn, *Ruling Class, Ruling Culture. Studies in conflict, Power and Hegemony in Australian Life*, Cambridge University Press, Cambridge, 1977.
- Connell, RW, *Masculinities*. Cambridge, Polity Press; Sydney, Allen & Unwin; Berkeley, University of California Press, 1995.
- CONNELL Raewyn, *Southern Theory : The Global Dynamics of Knowledge in Social Science*, Sydney-Cambridge, Allen and Unwin-Polity Press, 2007.
- CONNELL Raewyn, « Masculinités, colonialité et néolibéralisme », propos recueillis et traduits par Mélanie Gourarier, Gianfranco Rebutini et Florian Vorös, *Contretemps* [En ligne], septembre 2013. URL : <https://www.contretemps.eu/masculinites-colonialite-et-neoliberalisme-entretien-avec-raewyn-connell>.
- CONNELL Raewyn, *Masculinities. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux ; Traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle ; Postface d'Eric Fassin. Paris, Amsterdam, 2014 [1995].
- CONNELL Raewyn, « bio » [en ligne]. URL : http://www.raewynconnell.net/p/about-raewyn_20.html.
- CONNELL Raewyn, MESSERSCHMIDT James, « Hegemonic Masculinity : Rethinking the Concept », *Gender & Society*, vol. 19, n° 6, 2005, pp. 829-859.
- DEMETRIOU Demetrakis Z., « Towards a genealogy of R.W. Connell's notion of "structure", 1971-1977 », in Nathan Hollier (dir.), *Ruling Australia*, Australian Scholarly Publishing, Melbourne, 2004, p. 24-44.

³ Le colloque « Les masculinités au prisme de l'hégémonie » coorganisé par Mélanie Gourarier, Gianfranco Rebutini et Florian Vorös s'est tenu les 13 et 14 juin 2013 à l'EHESS Paris en présence de Raewyn Connell. Dans la suite de ce colloque, un séminaire de recherche organisé par la même équipe s'est tenu à l'EHESS de 2013 à 2015.

DEMETRIOU Demetrakis Z., « La masculinité hégémonique : lecture critique d'un concept de Raewyn Connell », *Genre, sexualité & société* [En ligne], Traduit par Hugo Bouvard, 13, Printemps 2015 [2001], URL : <http://gss.revues.org/3546>.

HAGEGE Méoïn et Arthur Vuattoux, « Introduction », in Raewyn Connell, *Masculinité. Enjeux sociaux de l'hégémonie*, édition établie par Meoïn Hagège et Arthur Vuattoux ; Traduit de l'anglais par Claire Richard, Clémence Garrot, Florian Voros, Marion Duval et Maxime Cervulle ; Postface d'Eric Fassin. Paris, Amsterdam, 2014 [1995].

GOURARIER Mélanie, Gianfranco Rebutini et Florian Vorös, « Penser l'hégémonie », *Genre, sexualité & société* [En ligne], 13 | Printemps 2015, mis en ligne le 01 juin 2015, consulté le 19 juin 2017. URL : <http://gss.revues.org/3530> ; DOI : 10.4000/gss.3530.

GRAMSCI Antonio, *Cahiers de prison*, tome 3, Paris, Gallimard, 1983 [1929].